



de
de plume en plume

LE TEST DE

CONFIANCE

Encore un pas, puis un autre, j'ouvre les yeux et là je découvre... le vide...

Le test de confiance, c'est comme ça qu'elle l'appelait:

- Si tu aimes quelqu'un vraiment très fort, tu dois être capable de lui faire une confiance absolue.
- Oui, je te fais confiance...
- Prouve-le
- Je pense que je te l'ai suffisamment prouvé, non ?
- Ah, et quand ?

Quand ? Invraisemblable question ! La réponse pouvait prendre un ordre chronologique : tout simplement le premier jour de notre rencontre.

J'avais quitté Paris vers 11h00 ce mardi 20 Août. Il y a huit mois déjà. Un bug informatique m'avait contraint à rester à la boîte une journée de plus. Comment partir en vacances en laissant tous ces fichiers inutilisables ? Elodie avait profité de la voiture de ses parents et nous avions convenu que je les rejoindrais pour ce séjour à La Baule, dès que j'en aurais terminé avec cet imprévu professionnel. Je suis sorti de l'autoroute à Chartres pour manger à moindre prix.

Après déjeuner, je regagnais l'autoroute.

Soudain à un rond-point, cette silhouette masculine. Les deux bras en l'air, un pied en avant, j'ai cru un instant qu'il allait se jeter sous ma voiture. J'ai pilé, sans avoir eu le temps de vérifier que personne ne me suivait de près. J'ai garé mon véhicule aussitôt, quelques mètres

plus loin sur une aire de stationnement, et suis descendu en furie de la voiture.

Je vais le tuer ce con !

L'individu courait vers ma direction.

- Super, merci vraiment !

Une fille. Elle me sourit franchement. Une fille ou un garçon, je pris encore quelques secondes pour en être sûr. Elle descendit la capuche de son sweat et laissa découvrir ses cheveux noirs coupés à la garçonne. Les lèvres fines, pas maquillées, un air espiègle.

Décontenancé, j'ai tenté de conserver mon air furieux. En un sourire, ma rage s'est fissurée comme du verre. D'un ton déjà amical, elle m'expliqua sa lassitude à tendre le pouce devant les automobilistes égocentriques.

- La route, c'est une photographie du monde d'aujourd'hui.

L'individualisme prime, vous ne trouvez pas ?

Elle sourit de nouveau.

Je ne vous l'indiquerai plus par la suite, elle souriait toujours. Comme un ange, une innocente, une enfant, enfin vous voyez...

Elle m'a tendue la main:

- Eloise, on peut se tutoyer ?

- Bien sûr, où allez-vous...pardon...où vas-tu comme ça ?

- N'importe où, aucune importance. Le plus loin possible ! Toi ?

- La Baule

- Cool, super.

Elle jeta sans soins son sac à dos aux couleurs disparates sur la banquette arrière et s'installa sur le siège passager. Une heure plus tard, nous bavardions comme deux vieux amis. La musique, le cinéma, la lecture, l'approche de la vie, chaque sujet semblait nous rapprocher un peu plus. Je n'avais jamais ressenti autant de points en

communs avec une personne en si peu de temps. Les fous rires succédaient aux débats passionnés, une entente parfaite nous connectait l'un à l'autre.

- Je déteste les autoroutes. Quel est le but ? Gagner quinze minutes ? Quinze minutes dans nos vies, ce n'est rien ! Et pour gagner ce temps ridicule, nous manquons les beaux paysages, les villages authentiques. La vie est là, pourtant ! Ne crois-tu pas ? Nous avons pris la nationale.

Au passage de la pancarte vantant les attractions touristiques de la ville du Mans, elle a lancé le premier test d'une longue série.

- Ne te vexe pas, mais quand tu me racontais ta vie, tout à l'heure, je ressentais une routine. Un train-train quotidien qui ronge de l'intérieur. Comme s'il te manquait quelque chose...

Susceptible, j'étais déjà piqué. Je n'ai rien montré, enfin j'ai essayé. Mais je pense qu'elle souhaitait réellement me vexer et c'était réussi.

- Je ne vois pas. J'ai une fiancée adorable que j'aime, un bon job, un appart sympa...

- Quand tu m'as évoqué ta fiancée, excuses moi...je suis peut-être un peu franche...

Elle se tut.

- Non, dis-moi, j'aime la franchise.

- Oui, mais on se connaît à peine...

- Justement, dis-moi. Un avis extérieur est parfois plus lucide.

Elle a attendu un instant, en observant le paysage par la fenêtre. Sur un ton de confiance, en baissant le timbre de sa voix, elle a soufflé :

- Je ne ressens pas d'amour entre vous, ça me paraît une idylle un peu forcée...tout semble planifié, c'est ennuyant...

Je me suis senti mal à l'aise. Perturbé par cette inconnue qui fouillait dans mes sentiments.

- Est-ce que tu lui fais une confiance absolue, par exemple ?

- Oui, bien sûr...

Mon ton était hésitant.

- Et elle, elle peut te faire confiance?

- Evidemment !

- Par exemple, si je te dis de m'embrasser là, tu ne le ferais pas ?

Deux grands yeux noirs, que deux sourcils en forme d'accents circonflexes rendaient mystérieux, me fixèrent. A cet instant précis, j'ai eu envie d'elle. Sa sensualité énigmatique m'envoûtait.

J'ai ris, un petit rire artificiel et grotesque.

- Tu la donnes facilement, ta confiance?

J'ai repris un peu de contenance et un intonation ferme :

- Pas si facilement, je ne pense pas.

- Tu me ferais confiance?

Elle pencha la tête. Définitivement, elle avait abordé la phase séduction. Comme un bon mâle bien machiste, j'ai pensé à ce moment-là:

Cette nana, je vais me la taper avant La Baule !

- Oui, tu sembles vraiment digne de confiance. On voit bien que tu es une fille sincère, pas une tricheuse !

- On fait un test ?

- Un test ?

- Pour voir si tu me fais confiance ?

Nouveau rire artificiel et grotesque.

- Ok. tu fermes les yeux. Je compte jusqu'à dix et je te guide, si tu vas trop à droite ou à gauche.

Je n'étais pas certain d'avoir bien entendu. Elle enleva sa veste de jogging. Un simple débardeur kaki cachait mal ses petits seins libres comme l'air. A cet instant précis, je ne parvint plus à me raisonner.

- T'es malade ?

Une petite moue et des yeux au ciel m'indiquèrent que j'étais, à son avis, extrême dans ma réaction.

- Je ne suis pas folle, il n'y a aucun risque. Ce n'est pas parce que tu fermes les yeux sur dix mètres...puis il n'y a personne sur cette route de campagne, et c'est tout droit.

Ma conscience m'ordonna de ne plus la regarder. J'empoignais plus fort mon volant et scrutais l'asphalte droit devant moi.

- Mais tu vois, c'est assez révélateur. Tu ne dois pas être téméraire en fait, et du coup, cette petite vie pépère avec ta nana ça te va bien, je pense. Mais bon, il n'y a pas de honte. Ce sont des choix qui s'offrent à nous...

Vous l'avez deviné, j'ai accepté. Moins pour des raisons de libido que par fierté déplacée. Ces dix secondes m'ont paru une éternité. Et, en dehors du décompte, Eloïse ne donnait aucune indication.

- Huit...Neuf...

Brusquement, j'ai ouvert les yeux. Tétanisé par la peur : un camion-benne se trouvait dix mètres devant nous. A nouveau, j'ai pilé. J'ai garé la voiture sur la berne et je suis sorti. Je transpirais, je suffoquais. Aprs quelques minutes, j'ai repris ma place au volant.

- Tu es folle ! On aurait pu se bouffer ce camion !

Calmement, elle fouillait dans son sac, penchée vers la banquette arrière de la voiture. Ces fesses moulées dans son jean déchiré, sous mon nez. Elle me tendit une barre chocolatée :

- T'en veux une?

J'ai secoué la tête négativement . Je ne desserrais plus les dents à présent.

- Je comptais te prévenir si nous nous étions rapprochés davantage, mais comme le décompte arrivait à dix, il n'y avait aucun risque. Je

suis désolée, je ne voulais pas t'effrayer...

Je cherchais une idée pour me débarrasser d'elle . Nous étions en pleine campagne. Je ne suis pas un ingrat. Elle était cinglée, mais je ne pouvais déceimment pas l'abandonner ici.

- C'est un test de lâcher prise. Je suis stupide : je te connais à peine et je te demande ça. Ce genre d'expérience, il faut avoir l'esprit conditionné...

- Oui, c'est un peu stupide, effectivement...

- Ca requiert une bonne maîtrise de soi. Tu sais, c'est intéressant à développer. Je pourrais t'apprendre...

J'ai posé ma tête sur le volant. Deux heures trente en sa compagnie m'avaient déjà usé. Je suis informaticien; j'ai un esprit cartésien. Cette fille m'ébranlait.

- Je te propose un autre test. La voiture est arrêtée, tu ne riques rien... Mon regard abattu et apeuré l'a amusée:

- Relax ! Nous sommes en vacances, on s'amuse ! Nous sommes seuls. Personne de notre entourage pour voir nos faits et gestes. Nous sommes libres !

J'ai basculé le sommet de mon crâne sur les appuie-têtes et j'ai respiré fort. J'ai fermé les yeux.

- Voilà, excellent ! Tu fermes déjà les yeux ! Prêt pour le second test alors ?

J'ai acquiescé de la tête. Elle a pris ma main et la posée sur sa poitrine. Un petit sein ferme et rond. Elle a posé ses lèvres sur mes lèvres. Sa langue fouillait ma bouche. Les yeux toujours fermés, je l'ai renversée sur son siège et j'ai basculé avec elle. Mes mains sont descendues jusqu'aux boutons de son jean que j'ai dégrafé d'un geste brusque. Mes doigts ont atteint son sexe humide. Elle a levé un peu son bassin pour m'aider à les introduire. Puis j'ai cessé de l'embrasser

pour me débarrasser de mon pantalon tandis qu'elle en faisait de même. Plus rapide et plus leste que moi, elle avait déjà rejoint la banquette arrière où elle m'attendait, offerte. Je l'ai pénétré et, tandis que nous jouissions, les camions de passage activaient leurs klaxons, pour célébrer notre coït.

Torse-nu, je suis sorti pour fumer une cigarette. Elle en a fait autant.

- Tu devrais peut-être remettre ton débardeur ?

De ces petits pieds nus, elle a foulé la chaussée.

- Putain, il est chaud ce goudron, ça brûle les pieds !

Elle s'est assise au milieu de la route :

- Je ferme les yeux. Dès qu'un véhicule s'approche tu me le dis.

A travers la fumée de ma cigarette, j'observais son dos fin et bronzé. Les osselets saillants dessinaient la chute de sa colonne vertébrale. Je mesurais, à cet instant précis, que cette fille m'ensorcelait, et déjà, je sentais qu'il me serait difficile de m'éloigner d'elle.

- Une voiture arrive, dis-je calmement, assez fier de montrer que j'avais saisi le sens de son jeu.

- Quelle couleur ?

J'ai souri. D'où sortait-elle cette extravagance ?

- Bleue...verte...non bleue

La voiture se rapprochait. Cent mètres, peut-être.

- Quelle marque ?

- Pfff, arrête tes conneries. Je ne sais pas quelle marque !

- Alors je reste assise.

Le véhicule semblait rouler à vive allure. J'ai crié :

- Eloïse !

Lentement, elle s'est levée. Sur la pointe des pieds, sur cet asphalte fondant, elle m'a rejoint et embrassé à nouveau. Un baiser torride.

- Test réussi ! Je t'ai fait confiance jusqu'au bout et toi tu as crié, donc

tu tiens à moi !

J'ai regagné la voiture :

- Je n'allais pas te laisser te faire écraser;..

- Ne cherche pas à te mentir. C'est de l'amour. Et tu n'as pas l'impression que cet amour est beaucoup moins plat que celui que tu crois éprouver pour ta fiancée ?

Quelques kilomètres plus loin, elle a scellé mon sort :

- C'est nul La Baule. Tu m'emmènerais en Espagne ?

A Nantes, j'ai bifurqué vers Bordeaux. Après six semaines de rêves sur les côtes Andalouses, nous sommes remontés à Paris où j'ai appris que j'étais viré de mon job. J'ai récupéré mes affaires que ma fiancée avait déposées, en vrac, chez ma mère et nous sommes partis vers Amsterdam. J'ai plongé, habillé, dans le canal tandis qu'Eloïse y plongeait nue comme un ver. Nous avons transpiré, crié et sauté lors de nombreux concerts au Paradiso, testé les coffee shops et fait l'amour dans un sex-shop du Red light district.

Test réussi de faire l'amour avec un travesti, sous le regard d' Eloïse. Le climat hollandais de cette fin d'octobre ne convenait plus à mon amour. Elle a jeté son dévolu sur l'île de Santorin, en Grèce, où nous avons dilapidé mes dernières économies.

Test réussi de plonger en apnée statique dans la Mer de Crète durant trois minutes. Et réveil aux urgences de l'hôpital.

Retour en France, à Montpellier, où une amie lesbienne d'Eloïse a accepté de nous héberger temporairement. Trois mois après, en mars, nous y étions toujours. Test réussi de dormir durant trois mois dans une même chambre avec deux filles, sans toucher ni à l'une, ni à l'autre. Les filles, en revanche, ne comptaient pas leurs ébats.

Ce matin, Eloïse me propose cette virée à Saint Guilhem Le Désert. Entre les falaises vertigineuses, la voiture empruntait des routes

sinueuses. J'observais ce paysage majestueux. Eloïse m'a demandé de fermer les yeux. Elle a stoppé le véhicule, arrêté le moteur.

- Tu peux descendre.

Une brise légère caressait mon visage. Aucun obstacle devant moi pour arrêter le vent. Elle m'a guidée sur quelques pas.

- Je crois que notre amour s'étiole...

Le cri perçant d'un vautour percnoptère résonna dans le silence des gorges de l'Hérault. Les yeux toujours clos, j'imaginai sans peine le ravin face à moi. Une agréable odeur de pin et de thym m'enveloppait.

- Si tu aimes quelqu'un vraiment très fort, tu dois être capable de lui faire une confiance absolue.

- Oui, je te fais confiance...

- Prouve-le

- Je pense te l'avoir suffisamment prouvé, non ?

- Ah, et quand ?

- Maintenant.

- Tu vas avancer de cinq pas, pas un de plus, pas un de moins.

Promet-moi de ne pas ouvrir les yeux.

J'ai avancé d'un pas. J'ai entendu la portière de la voiture.

J'ai avancé encore d'un pas. Elle a mis le contact.

J'ai avancé d'un troisième pas. La voiture partait doucement.

Encore un pas, puis un autre, j'ouvre les yeux et là je découvre le vide... Le vide dans ma vie... Le vide dans mon cœur.

FIN

<https://www.youtube.com/watch?v=9K7rmxjk5RQ>

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 28-11-2016 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Berndtdasbrot](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Le test de confiance sur DPP](#)